

Barcelone, avril 2011.

La Catalogne n'est pas une terre d'Espagne comme les autres. Historiquement et linguistiquement, cette région autonome, sixième par sa superficie mais deuxième par son PIB, est une région dotée d'une très forte identité. Depuis 1979, elle bénéficie du statut d'autonomie régionale. Aujourd'hui parmi les plus prometteuses régions méditerranéennes malgré les difficultés actuelles, la Catalogne s'affirme à travers le dynamisme de Barcelone, mégapole rivale de la capitale castillane, Madrid. A soi seul, cela justifierait amplement une excursion pédagogique pour nos élèves. Mais pour être nécessaire, cette visite éclairée de la capitale catalane ne saurait être suffisante si elle ne prenait en compte la dimension culturelle et artistique de cette ville qui fut, entre XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, un des phares de l'Art nouveau européen.



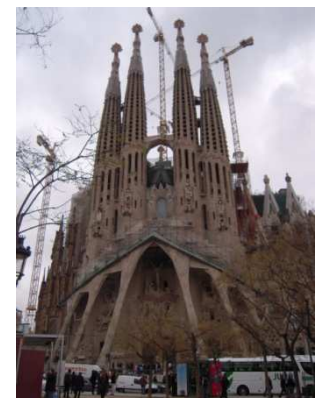
Autour d'Antoni Gaudi (1852-1926) se forgea en effet ce que l'on appelle depuis le « modernisme catalan » dont le père fondateur, Lluís Domènech i Montaner (1850-1923), architecte barcelonais, exprima en 1878 dans le journal catalan *La Renaixença* au travers d'un article intitulé *En busqa de una arquitectura nacional* [« A la recherche d'une architecture nationale »] le besoin de former un style propre à la Catalogne. Bâtitteur, entre autres, du superbe *Palau de la Música catalana* inauguré en 1908 et classé par l'UNESCO « patrimoine de l'humanité » en 1987 élevé à la gloire des valeurs de la culture catalane, Montaner ouvre le chemin d'un véritable nationalisme artistique catalan.



Antoni Gaudi, comme Montaner, nourrit son travail d'architecte des nouvelles audaces de la fin du XIX^{ème} siècle, époque d'industrialisation et d'innovations technologiques. Multiplicité des matériaux utilisés (bois, ferronnerie, céramique et mosaïques) ; mais également



fluidité, courbes et ondulations, asymétrie au service de la représentation de la nature. L'ondoiement des lignes, le caractère organique des motifs façonnent façades et mobilier de la Casa Batlló (1904-06) et de la Casa Milà (1906-10) au cœur de l'*Eixample*, ce nouveau quartier dédié dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} à la bourgeoisie barcelonaise conquérante et à ses généreux mécènes avides de reconnaissance. Ainsi, en 1900, Antoni Gaudi entreprend les premiers travaux pour la construction du *Parque Güell*, parc résidentiel à l'époque à la périphérie de Barcelone pour le compte d'Eusebi Güell, riche industriel et mécène attentif de l'architecte. Considéré comme la première œuvre globale de l'histoire de l'art en harmonie avec la nature, le *Parque Güell* ne saurait être séparé de l'œuvre



majeure d'A. Gaudi à Barcelone, la *Sagrada Familia*. En 1883, le maître s'empare de la construction de ce temple expiatoire voué à la Sainte Famille en plein cœur de l'*Eixample*. Ce sera l'œuvre de sa vie ; inachevée à sa mort, la *Sagrada Familia* est toujours en travaux. Entre les tours, des grues. Et aujourd'hui, un somptueux monument qui n'attend que ses ultimes altitudes pour satisfaire les projets démesurés de celui dont la ville Barcelone mit quelque temps à percevoir le génie...

En chemin, entre Roussillon français et Catalogne espagnole, Figueras (*Figueres* en catalan) et son grand homme, Salvador Dali (1904-1989). Surréaliste jusqu'au délire, peintre des pulsions fondamentales, conscient et promoteur de sa propre gloire, Dali n'écrivait-il pas : « Les événements les plus importants qui puissent arriver à un peintre contemporain sont au nombre de deux : être espagnol et s'appeler Salvador Dali. [Journal d'un génie, 1964] » ? Ami d'Aragon, de Breton, d'Eluard, de Desnos, de Tanguy, de Max Ernst et de Juan Miro, du cinéaste espagnol Bunuel avec lequel il collabora sur deux films, *Un Chien andalou* (1929) et *l'Âge d'or* (1930), c'est un artiste à l'œuvre protéiforme, de la peinture à la sculpture en passant par le cinéma. Son temple à lui, c'est le sien propre, celui qu'il fit édifier dans sa ville natale, Figueras, sur les ruines du théâtre (détruit pendant la Guerre civile espagnole) de sa chère cité.



Le Théâtre-Musée de Figueras : une mise en scène exubérante et attachante à la fois, l'« objet » le plus réaliste qu'il fut donné de voir aux élèves de notre lycée. De la Cadillac offerte à sa compagne Gala dans l'in vraisemblable *patio* du musée à la crypte abritant le marquis de Pubol (Salvador Dali fut anobli par le roi Juan Carlos en 1982), en passant par la salle Mae West, la Salle du Palais du Vent célébrant son apothéose, une multitude d'œuvres, des siennes et d'autres (Le Gréco, Marcel Duchamp....), le visiteur est invité à un voyage étonnant dans la profondeur comme dans la surface de l'art. En témoigne l'architecture surprenante du Théâtre-Musée inauguré en 1974 où se mêlent classicisme et surréalisme.

Barcelone : c'est aussi une ville, une ville pluri millionnaire, un des plus grands ports de la Méditerranée. Des femmes et des hommes qui déambulent sur les *Ramblas* ou bien *Plaza de Catalunya*, ou bien encore sur le front de mer à la recherche du site olympique. Du quartier « gothique » à Montjuic et son « *Pueblo espanol* », du Barça ô combien mythique aux ruines romaines du vieux Barcelone, tous les itinéraires se sont ouverts aux curieux et aux photographes amateurs, amateurs mais non sans talent. Dans cette approche de Barcelone comme dans les autres, au cours de leurs déambulations linguistiques et culturelles, les Domfrontais du lycée Auguste-Chevalier furent à la hauteur de ce que pouvaient légitimement espérer leurs aînés auxquels ils

doivent en partie, et ils les en remercient, ce séjour à Barcelone d'avril 2011, riche de découverte et d'ouverture.



Photographies originales de Adèle Rohée (terminale L), Juliette Richard (terminale L), Marion Courteille (terminale L), Sophie Hooper (terminale L), Annaëlle Tarot (seconde 2).